

À voir aussi

Samba De La Muerte
jeu 10 sept 22:00
La Parenthèse / Nyon

Israel Galván
El Amor Brujo
jeu 10 sept 21:00
Alhambra

El Conde de Torrefiel
Los Protagonistas
mar 8 sept 18:00-19:10 | mer 9 sept 14:00-19:10
| jeu 10 sept 18:00-19:10
Le Grütli

la réplique restaurant

Pour cette édition, La Bâtie s'acoquine avec la réplique ! Durant deux semaines, le bistro du Théâtre Saint-Gervais se transforme, dès 18 heures, en restaurant éphémère du Festival. On y découvrira une carte absolument délicieuse et principalement végétarienne. Chaque soir, un plat sera proposé en plus de la carte – qui changera en cours de Festival –, histoire d'éviter toute routine à nos papilles.

Du 28 août au 12 septembre
Ouverture de 18:00 à 01:00
Première commande à 18:30, dernière commande à 23:30

Toutes réservations par formulaire : www.batie.ch

Rue du Temple 5
1201 Genève

L'Heure du Rêve

La salle du Faubourg se transforme en L'Heure du Rêve, cabaret à l'ambiance singulière accueillant artistes du festival et d'ailleurs pour des rendez-vous artistiques surprenants et merveilleux.

Programme détaillé, horaires et informations supplémentaires sur www.batie.ch

Rue des Terreaux-du-Temple 8
1201 Genève

SUBVENTIONNÉ
PAR LA
VILLE DE GENÈVE

ecg
ÉPHÉMÈRES
CULTURELLES
GENÉVOISES

CONSEIL DU LEMAN
AIR, MÔTE, BAVOIS
VALD'YVARD GENÈVE

LOTÉRIE
ROMANDE

assbind
hotels.ch

infomaniak

RTS LA 1ÈRE

RTS ESPACE 2

Tribune
de Genève

Mouvement

Go Out!
LE MAGAZINE CULTUREL
GENÉVOIS

E P C

Danse Israel Galván^{ES} Solo

lun 7 sept 19:00 | mar 8 sept 19:00
mer 9 sept 19:00
Musée Ariana

Un accueil en
partenariat avec
le musée Ariana

Durée 50'

Israel Galván a renouvelé le flamenco du talon à la pointe : en décortiquant chaque mouvement, chaque pas, chaque geste de la danse traditionnelle de son Espagne natale, il a retrouvé l'essence première de cet art. Seul au cœur du musée Ariana, le Sévillan explore les possibilités de sa danse mise à nu. Sans artifices, sans autre accompagnement musical que le bruit de ses pieds et le claquement de ses doigts, Galván offre une danse séductrice, électrique, déterminée, hargneuse et terriblement belle. Lorsque sa silhouette sèche, noire, longiligne, se détache, l'émotion point au creux de notre ventre. Des bas-reliefs égyptiens aux dessins recouvrant les amphores grecques, de quelques pas de hip-hop ou mouvements plus chaloupés d'un tango solitaire, Galván célèbre un flamenco contemporain, celui qu'il a fait sien. Splendide.

Chorégraphie et interprétation
Israel Galván

ariana  musée suisse
de la céramique
et du verre
genève

La Bâtie – Festival de Genève

Entretien avec Israel Galván

Vous venez d'une famille de danseurs. La danse s'est-elle imposée à vous ?

Et bien oui, je n'aurais sans doute pas connu la danse si je n'étais pas né dans une famille de danseurs et qui voulait que son enfant danse. Pour autant que je me souviens j'ai toujours dansé, depuis tout petit, mais ce n'est pas ce que je voulais, c'était pesant. Moi je voulais aller jouer avec les autres. C'est ça ma rencontre avec la danse et ma relation avec elle.

En quoi le flamenco est-il si différent des autres danses ?

Les flamencos, nous sommes des privilégiés parce que depuis tout petit on nous a imposé le rythme. Le rythme a fini par être une dictature à laquelle on ne pouvait échapper. Ces phrases qu'on entendait sans cesse comme fuera de compas (hors du rythme) ont nourri nos obsessions. Cette dictature du rythme nous a fait perdre beaucoup de nuances, lointaines et anciennes. Je ne veux pas bouger par virtuosité, j'ai précisément besoin de rompre le rythme de sortir du rythme, d'ouvrir des nouveaux mondes, on n'est pas dans un concours !

Il y a plusieurs styles de flamenco, où vous situez-vous ?

Ma mère est gitane et mon père est payo (non gitan). Les gitans bougent méchant et chantent d'une façon qui à mes yeux est différente. Je me sens comme une personne de sang-mêlé et ce mélange est très riche, je pense à ce qui me vient d'un côté ou de l'autre, à cette diversité d'émotions dont j'ai été nourri grâce à ce mélange. La facilité à entrer en contact avec les autres me vient clairement de ma mère. A la question de la diversité des styles de flamenco, je répondrai que les gitans ont leurs propres formes. Et si je devais qualifier ces formes, je dirais qu'elles sont millénaires, au sens de leur longue familiarité avec les mouvements du corps et la musique. On ne sent pas une tradition remontant à aussi loin chez d'autres.

En ce moment au pays des flamenco, règne une forme de guérilla autour de ce qui est pur et de ce qui ne l'est pas, de ce qui est gitan et de ce qui ne l'est pas, il y a comme deux bandes. Ce qui m'intéresse, c'est que l'on mette un point d'interrogation après flamenco parce que l'interrogation ça ouvre. Je suis favorable au fait de rompre avec les normes, sinon on reste au stade de la mauvaise copie qui ne présente aucune valeur.

Lorsqu'on vous voit danser, votre corps semble poussé à l'extrême. Quelles limites vous fixez-vous ?

Pour pouvoir danser, il faut que je me tue un peu moi-même, quand je m'imagine une création, c'est comme un monde, un monde dans lequel je veux aller et je veux que ce monde me transporte vers quelque chose, avec la musique et le mouvement. Et pour y arriver, je dois y passer ma vie, je dois traverser des moments où il y a beaucoup de bruits, de nuisances, des moments agréables, des moments violents, des moments où je fais des choses très risquées, et je les fais avec une telle force

que je peux me blesser, si je ne me risquais pas autant je serais juste un professionnel.

La plupart du temps, il ne se passe absolument rien, mais j'ai toujours cette sensation qu'après avoir dansé, je ne peux pas avoir le moindre agenda. Il y a dans le flamenco cette nécessité de montrer ses tripes, c'est pour ça que les répétitions semblent absurdes aux yeux des artistes flamenco parce ce à quoi ils se préparent, c'est à vivre l'heure de vérité, et la vérité, c'est une fois face au public.

Propos recueillis (extraits) par Violeta Assier pour Inferno Magazine, juillet 2017

Biographie

Fils des baillores José Galván et Eugenia de los Reyes, Israel Galván est né en 1973 à Séville, où il a grandi dans l'atmosphère des tablaos, des académies de danse flamenco et des fêtes.

Grâce à des créations audacieuses nées d'une parfaite maîtrise de la culture chorégraphique flamenca et composées à partir de ses états intérieurs, il s'est forgé une stature internationale. Ses créations bouleversent le paysage du baile jondo : dans un sens il ouvre toutes les formules connues de cet art à des horizons entièrement nouveaux ; dans un autre sens, il revient au cœur même du dépouillement, de l'intériorité, de la précision et de la « folie » caractéristique du flamenco le plus ancien, là où nos « arts contemporains » ont peut-être le plus à apprendre.

Chacun de ses spectacles marque le surgissement d'une nouvelle hardiesse, d'un refus de ses propres conventions : ; Mira ! / Los Zapatos Rojos (1998), La Metamorfosis (2000), Arena (2004), La Edad de Oro (2005), El Final de este estado de cosas, La Curva (2010), Lo Real/Le Réel/The Real (2012), FLA.CO.MEN (2013), la sauvage et incandescente Fiesta présentée en 2017 dans la Cour d'honneur du Palais des Papes au Festival d'Avignon, la féline Gatomaquia avec les tziganes du Cirque Romanès (2018), le futuriste Israel & Israel ou Galván se dispute de haute lutte avec son double créé par une intelligence artificielle (2019) et dernièrement La Consagración de la Primavera (2019), une version singulière du Sacre de Stravinsky.

Il crée également La Francesa et Pastora pour sa soeur Pastora Galván. Ouvert à toutes les intrépidités stylistiques, il aterné formes intimistes, grands spectacles et collaborations – avec Enrique Morente, Pat Metheny ou Akram Khan (TOROBAKA, 2015).

De nombreux prix sont venus honorer son travail dont le Prix national de la danse (Espagne), le New York Bessie Performance Award (USA), le National Dance Award for Exceptional Artistry (UK). En 2016, il a été promu Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres en France.

Honneurs que d'autres auraient pris comme une invitation à faire toujours et encore la même chose, mais qui ne font que fouetter ses envies de partager, d'échanger et de se renouveler.